

Préface

JEAN-NOËL JEANNENEY

Cette gerbe est belle. La saluer est un privilège. Non qu'aucune compétence spécifique, dans mon cas, ne justifie directement qu'il me revienne. Mais peut-être ce décalage, parmi tant de savoirs rassemblés, a-t-il semblé opportun aux initiatrices et à l'initiateur de ces Mélanges, afin de compléter par un regard plus distancié l'expression d'une considération que leur affection était vouée à exprimer au plus près.

Cet ouvrage collectif le démontre abondamment : comme toute autorité scientifique, dans le champ de l'Histoire qui est le nôtre, celle d'Hélène Miard-Delacroix s'organise à deux hauteurs au moins : les contributions de ses confrères, de ses élèves, de ses amis en témoignent, ainsi rapprochées, de la façon la plus éclatante possible. En arrière-fond s'affirment les vertus de l'érudition la plus stricte, la mieux convaincue de sa portée essentielle contre toutes les approximations présomptueuses ou outreucidantes. Certes, mais cette conviction n'entrave jamais celle, jumelle, que la chronique rigoureuse qui peut découler des recherches les plus précises ne trouve pleinement son prix qu'à partir d'une culture du long terme. La plupart de ces propos le prouvent, dans le fil d'une influence si visiblement forte. Cette culture seule autorise à faire se rejoindre les faits et les sensibilités. Elle seule permet de placer à bonne hauteur les efforts de synthèse sur les permanences et les continuités comme aussi sur les effets de longue main des traumatismes instantanés. En d'autres termes, la certitude s'affirme qu'il est urgent de replacer ce que nous dit la chronique dans la longue durée des mouvements profonds, sous peine d'assèchement. Par quoi l'on est conduit, grâce à Hélène et à ses proches, vers des réflexions opportunes sur la superposition des temporalités qui constitue l'originalité de chaque conjoncture particulière.

D'autre part, puisque l'Histoire est aussi une science de l'imagination, on sera frappé par la diversité des éclairages qu'Hélène a proposés à l'énergie de ces disciples, sans se laisser jamais enfermer dans les branches étiquetées de notre savoir historique. Ces textes qu'elle a inspirés en témoignent à profusion. Et cela dans la suite exacte de l'efflorescence de ses propres curiosités. Voilà bien ce qui s'affirme dans toute son œuvre et

dans tout le champ de son influence. D'où résulte directement une détermination dont les bénéfiques se reflètent un peu partout ici. Il s'agit du devoir ressenti de se mêler, à proximité temporelle, des événements immédiats : bref, de n'avoir aucune réticence à faire l'histoire du temps présent. L'historiographie évoluera ? A coup sûr ! Raison de plus d'y contribuer sans désespérer. Cette conviction parcourt et sous-tend bien des pages qu'on va lire, sous l'impulsion de celle qui les a inspirées.

Mais c'est un autre tribut d'admiration que, pour ma part, je voudrais particulièrement lui rendre. Il est politique, au sens le plus noble du terme. Après toutes les tourmentes d'un siècle de fer et de sang, la réconciliation franco-allemande a appelé, en soubassement essentiel, le travail intellectuel de personnalités hors de pair. Elles avaient, assurément, la possibilité de trouver un socle précieux dans les écrits du XIXe siècle, depuis Madame de Staël. Mais après les deux guerres mondiales, il fallait bâtir à nouveau. A la suite de la défaite de 1871, tout portait en France à regarder vers le vainqueur, à apprendre l'Allemagne et l'allemand. Après 1945, la tendance, spontanément, fut inverse, à grand péril pour la réconciliation européenne. A la génération d'Hélène Miard-Delacroix, il est revenu de ramer obstinément contre ce courant.

Il fallait notamment refuser de se laisser enfermer dans le cercle d'un savoir purement académique et parler au grand public : une injonction qui aurait pu être surprenante pour certains de nos maîtres anciens (en Allemagne peut-être plus qu'en France). Or, ce que cet ouvrage démontre, s'il en était besoin, c'est que celle qu'il honore trouve sa place brillamment, au premier rang, dans la lignée, du côté français, des intermédiaires auxquels nous devons tant, ceux qui ont toujours souhaité, rejoignant Victor Hugo, faire du Rhin un lien plus qu'une frontière entre les deux nations. On inscrira sans barguigner Hélène Miard-Delacroix dans la ligne (j'en passe assurément, et d'excellents) des Joseph Rovin, des Alfred Grosser, des Etienne François ... En remontant en arrière jusqu'à l'admirable Charles Andler, le dreyfusard, le socialiste, le savant qui fut fervent d'un dialogue qu'il ne renonça jamais à perpétuer. Voilà bien, on en conviendra aisément, de fort honorables parrains pour celle qui est ici célébrée. Et qui n'a jamais répugné, je peux en témoigner personnellement, à faire profiter de sa science ses contemporains par toutes les voies, modernes ou récentes, de la communication.

Le grand public tend à considérer surtout, comme c'est naturel, les propos, les gestes, les actions des personnages politiques qui ont travaillé et travaillent encore à l'indispensable rapprochement des deux nations mais, sans nous hausser du col, nous savons bien, nous autres universitaires, que pour lutter contre les stéréotypes enkystés et les ignorances délétères, la diffusion dans un large public de notre discipline portée jusqu'aujourd'hui est une obligation civique. Notre diplomatie en a bien conscience, qui n'a pas ménagé, d'ordinaire, son soutien et sa gratitude à l'activité d'Hélène Miard-Delacroix. En écrivant cela, on le voit bien, je n'ai pas quitté d'un pouce l'hommage qui lui est dû et que le livre que voici porte de si chaleureuse façon.

Jean-Noël Jeanneney est historien, professeur émérite à l'Institut d'études politiques. Il a présidé Radio France et RFI, la Mission du Bicentenaire de la Révolution et la Bibliothèque nationale de France. Il a appartenu à deux gouvernements de François Mitterrand (1991–1993). Il est l'auteur de nombreux livres d'histoire, essais politiques, mémoires (*Le Rocher de Süsten*, 2 vol.), documentaires pour la télévision, pièces de théâtre et chansons. Il produit chaque samedi matin l'émission « Concordance des temps », sur France Culture.

Introduction

Hélène Miard-Delacroix. Un engagement en faveur de la recherche franco-allemande

AGATHE BERNIER-MONOD / ÉTIENNE DUBSLAFF /
VALÉRIE DUBSLAFF / ÉLISA GOUDIN-STEINMANN

L'excellence à la française

Hélène Miard-Delacroix est née en 1959 à Saint-Mandé. Cette année-là, le général de Gaulle devenait président de la République, Konrad Adenauer poursuivait son troisième mandat de chancelier, Willy Brandt était maire de Berlin. La même année, le SPD adoptait le programme de Bad Godesberg. Aucun de ces personnages, aucune de ces organisations ne se doutait alors qu'Hélène Miard-Delacroix les étudierait un jour.

Hélène Miard-Delacroix suit un parcours exemplaire, typique de l'élite intellectuelle française. Après être passée par l'hypokhâgne et la khâgne au lycée Henri-IV à Paris, elle intègre l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses. À l'ENS et à Paris-IV, elle étudie l'histoire et l'allemand entre 1980 et 1985. Elle obtient l'agrégation d'allemand en 1983. Son intérêt pour la chose politique la conduit aussi à Science Po, où elle soutient un DEA en relations internationales en 1985. Rue Saint-Guillaume, elle assiste aux cours du politiste et historien Alfred Grosser, qui deviendra ensuite son mentor et ami. C'est là aussi qu'elle fait la connaissance de son futur mari, Xavier. Elle conserve ensuite des liens avec Science Po et y assure des enseignements entre 1990 et 1997.

Sa carrière se caractérise par une fidélité à la Sorbonne. Elle y prépare son doctorat, « Le chancelier Helmut Schmidt et la France : 1974–1982 », sous la direction de Gérard Schneilin. Après un premier poste de maître de conférences à l'université François Rabelais de Tours entre 1990 et 1993, elle retrouve la Sorbonne, où elle enseigne jusqu'en 2003. C'est dans cette même maison qu'elle soutient son habilitation à diriger des recherches sur « La question nationale allemande et les relations politiques de la République fédérale d'Allemagne avec la France, 1949–1990 » (garante : Anne Saint-Sauveur). Elle est ensuite élue, en 2003, professeur des universités à l'ENS de Lyon, où

elle dirige le département d'allemand. En 2008, elle retrouve pour la troisième fois la Sorbonne en tant que professeur d'histoire et de civilisation de l'Allemagne contemporaine, d'abord à l'UFR de Langues étrangères appliquées puis à l'UFR d'études germaniques et nordiques. Tout en menant sa carrière de chercheuse de part et d'autre du Rhin, elle élève ses trois enfants, qui sont de jeunes adultes aujourd'hui.

Douée d'une capacité de travail et d'organisation hors du commun, véritable « *Hel-din der Arbeit* » de l'histoire contemporaine allemande, Hélène Miard-Delacroix adhère à l'adage d'Helmut Schmidt, selon lequel « ceux qui ont des visions devraient aller chez le médecin »¹. En cours, en séminaire, en réunion, face aux aléas du quotidien universitaire, elle est aussi l'incarnation du précepte « il est poli d'être gai ». Théoricienne tout autant que praticienne du dialogue franco-allemand et du monde académique, elle connaît l'importance du collectif et participe à la gestion de l'université comme des structures, associations et organismes dans lesquels elle intervient. À l'occasion des 60 ans du traité de l'Élysée, elle a co-fondé l'Académie franco-allemande de Paris voué au renforcement du dialogue culturel et intellectuel entre les deux pays. Auparavant, elle a présidé l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur (2009–2012) et le Comité franco-allemand des Historiens (2014–2016). Elle a été membre élue de la 12^e section du Conseil national des universités entre 2011 et 2023 et fait également partie des comités de rédaction de plusieurs revues scientifiques, telles que la *Revue Histoire, Europe et Relations internationales* de l'UMR SIRICE, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte* (Munich), *Allemagne d'Aujourd'hui* ou encore *Francia* (Institut historique allemand). Par sa participation aux bureaux et conseils scientifiques de nombreux instituts de recherche en France et en Allemagne², elle relie les paysages scientifiques des deux pays. Elle a à cœur de provoquer des rencontres entre universitaires français et allemands, jeunes ou confirmés, et contribue ainsi à décloisonner un milieu académique au cadre souvent national et entravé par des barrières linguistiques et des méthodologies disciplinaires distinctes.

Soucieuse de la relève, Hélène Miard-Delacroix accorde une attention toute particulière à la formation de ses étudiant-e-s et des jeunes chercheur-euse-s, toujours dans un cadre franco-allemand. Elle accompagne ses doctorant-e-s, non pas « du berceau au tombeau » (*von der Wiege bis zur Bahre*), mais du mémoire jusqu'au recrutement, et au-delà. Dans la bonne humeur, elle les aide à se frayer un chemin dans la jungle de

1 « *Wer Visionen hat, sollte zum Arzt gehen* », campagne du Bundestag, 1980, <https://www.helmut-schmidt.de/das-wohnhaus/fundstuecke/zitatesammlung> [consulté le 8 septembre 2023].

2 Leur grand nombre nous empêche de les citer tous. En voici quelques-uns : l'*Institut für Zeitgeschichte* de Munich, le Comité franco-allemand des historiens, l'Institut François Mitterrand, le *Forschungsinstitut Gesellschaftlicher Zusammenhalt*, l'Institut Jean Monnet, le Centre Ernst Robert Curtius, l'Académie des sciences de Bavière, l'Institut franco-allemand de sciences historiques et sociales, la *Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland*, la Maison de l'histoire européenne, l'Institut historique allemand de Paris, la Commission pour la publication des documents diplomatiques français, la Commission pour l'histoire du parlementarisme et des partis politiques (KGParl).

l'ESR. En tant que directrice de recherche, mais aussi en tant que présidente du CIERA (Centre Interdisciplinaire d'étude et de recherche sur l'Allemagne), elle encadre, avec intelligence et bienveillance mais aussi exigence, les travaux de masterant-e-s, doctorant-e-s et habilitant-e-s. Les mémoires, thèses et habilitations soutenus prolongent et font résonner ses réflexions sur l'histoire politique et culturelle. Son séminaire doctoral offre un espace protégé, où ses étudiant-e-s apprennent à parler en public, à défendre leur point de vue, à discuter de questions de recherche, à confronter leurs méthodologies à celles de leurs camarades d'autres horizons disciplinaires ou nationaux³. Ils s'y livrent à des analyses critiques des textes d'historien-ne-s sur des notions fondamentales : réseaux, générations, culture politique, espace public. Des amitiés et des collaborations scientifiques y trouvent leurs origines. Le présent ouvrage en est un exemple.

Le travail académique et l'engagement d'Hélène Miard-Delacroix au service de la relation franco-allemande lui ont valu de nombreux prix et distinctions. Elle a reçu entre autres en 2022 le Prix Reimar Lüst de la Fondation Alexander von Humboldt dédié à des chercheurs internationaux de premier plan. Elle a aussi obtenu le Prix international de la recherche de la Fondation Max Weber pour l'ensemble de sa production scientifique en 2017. En 2012, elle s'est vue attribuer le Prix Maurice Baumont de l'Académie des sciences morales et politiques. Hélène Miard-Delacroix est en outre Chevalier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre national du mérite, Chevalier des Palmes Académiques et décorée du *Bundesverdienstkreuz am Bande* de la République fédérale d'Allemagne.

À l'aise dans tous les milieux, médiatique, diplomatique ou politique, elle s'exprime volontiers dans les médias français comme allemands (télévision, radio, presse). Elle nourrit une réflexion sur la place et la responsabilité des chercheur-euse-s dans la société : leur tâche ne se résume pas à la production de connaissances destinées aux élites intellectuelles. Ils sont tout autant passeurs de connaissances. Il leur incombe de faire connaître leur travail et celui de leurs pairs, pour que le public et les responsables politiques puissent ensuite s'en emparer. Hélène Miard-Delacroix sait l'intervention de

³ Ce séminaire doctoral prend plusieurs déclinaisons : programmes bi- et trinationaux qu'elle a organisés ou organise toujours avec Rainer Hudemann (*Universität des Saarlandes* puis Sorbonne Université), Dietmar Hüser (*Universität des Saarlandes*) et Andreas Fickers (Université du Luxembourg) d'une part ; collège doctoral quadripartite avec Andreas Wirsching (*Ludwig-Maximilians-Universität München*), Joachim Scholtyseck (*Universität Bonn*) et Andreas Rödder (*Johannes Gutenberg-Universität Mainz*) d'autre part. Hélène Miard-Delacroix a également porté et coanimé, avec Emmanuel Droit (alors rattaché à l'Université Rennes 2) et Frank Reichherzer (*Humboldt-Universität Berlin*), un programme de formation-recherche du CIERA à destination de jeunes chercheur-euse-s, « Les défis de l'écriture de l'histoire du temps présent au XXI^e siècle ». L'objet de ce dernier programme était de faire réfléchir les participant-e-s aux spécificités de l'hypercontemporain – surabondance de sources, enchevêtrement problématique des temporalités de l'étude et de son objet, production de sources historiques par le chercheur. Ces travaux ont donné lieu à un ouvrage : Emmanuel Droit, Hélène Miard-Delacroix, Frank Reichherzer (dir.), *Penser et pratiquer l'histoire du temps présent. Essais franco-allemands*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016.

spécialistes nécessaire pour contrer les préjugés tenaces que les médias ne s'attachent pas assez à combattre. Elle contribue ainsi à favoriser la connaissance et la compréhension mutuelle de la France et de l'Allemagne.

Last but not least, elle a bâti une œuvre considérable, qui comporte à ce jour neuf monographies, onze directions d'ouvrages, une édition d'actes en sept volumes et près d'une centaine d'articles. Ses publications ont pour dénominateur commun l'histoire de la démocratie en Allemagne, en France et en Europe. Elles portent principalement sur l'histoire du temps présent, à partir de 1945, sans s'interdire des retours en arrière vers les périodes wilhelmienne et weimarienne⁴. Ses intérêts de recherche épousent ses préoccupations de citoyenne et d'actrice des relations franco-allemandes.

Une œuvre et son rayonnement

Ces quarante dernières années, Hélène Miard-Delacroix a creusé son sillon dans de nombreux champs de recherche, parmi lesquels on compte notamment l'histoire politique, le franco-allemand et les relations internationales. Son œuvre riche et prolifique est le fruit d'une appétence sans limite pour la connaissance, d'une curiosité toujours renouvelée pour les grands sujets qui façonnent l'histoire. Aussi ne peut-on en donner ici qu'un aperçu, nécessairement non exhaustif.

À l'évocation de son nom, on pense sans doute d'abord à l'histoire politique, domaine auquel elle a consacré de nombreux ouvrages et articles, qui passent au crible les acteurs, institutions et événements qui ont marqué l'histoire de l'Allemagne du second XX^e siècle. En fine connaisseuse du fonctionnement de la démocratie (ouest-) allemande, elle s'est tour à tour intéressée aux rouages du système politique, au rôle de la chancellerie, des gouvernements et parlements, au fédéralisme et à son mille-feuille politico-administratif, aux rapports de pouvoirs entre les organes constitutionnels, mais aussi entre les partis, aux contre-pouvoirs, aux médias, aux mondes partisans et aux opinions publiques. Germaniste, historienne et politiste, elle navigue ainsi entre les thématiques et dans des espaces épistémologiques très vastes, mais garde toujours en ligne de mire les acteurs politiques – les individus, les institutions, les partis ou l'État – qu'elle place au centre de son attention. Souvent sollicitée, en France et en Allemagne, pour son expertise, elle a le mérite, en tant qu'observatrice française de faits

4 Voir par exemple Hélène Miard-Delacroix, « Les conservateurs dans l'Allemagne impériale, entre tradition et nationalisme », in Anne-Marie Saint-Gille (dir.), *Cultures politiques et partis aux XIX^e et XX^e siècles : l'exemple allemand*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2005, p. 83–93 et « Der verfassungspolitische Weg aus dem Krieg. Politische Kultur in Deutschland und Frankreich im Vergleich », in Christoph Gusy, Dirk Schumann (dir.), *Demokratie versuchen: Die Verfassung in der Politischen Kultur der Weimarer Republik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2021, p. 52–65.

allemands, de porter un regard décentré sur les évolutions politiques en République fédérale d'Allemagne, qu'elles soient historiques ou contemporaines.

Au-delà de « la politique » à proprement parler, elle ne cesse de sonder « le politique », c'est-à-dire la culture politique au sens large. Ses travaux questionnent autant les pratiques, la communication et les « styles » politiques que les discours sur le politique, ils interrogent les mentalités et régimes émotionnels et analysent les interactions complexes entre le système politique et la société telles qu'elles s'expriment au travers des politiques publiques ou des mouvements sociaux en conflit avec les politiques gouvernementales. La « crise », comme moment de paroxysme révélateur de processus sociaux ou de dysfonctionnements politiques, l'intéresse particulièrement : en témoignent ses travaux sur l'opposition à la législation sur l'état d'urgence dans les années 1960⁵ ou son intervention médiatique dans le contexte des attentats d'extrême droite au début des années 2020⁶.

Si ses travaux éclairent tout le spectre politique, ils attestent néanmoins un intérêt prononcé, dès les débuts, pour l'histoire de la social-démocratie ouest-allemande. Le SPD, son histoire mouvementée, ses acteurs saillants et les défis de l'exercice du pouvoir étaient au cœur de la thèse de doctorat qu'elle a consacrée à Helmut Schmidt, chancelier social-démocrate entre 1974 et 1982, et de son rapport à la France⁷. Homme politique hors pair et gros fumeur, il était réputé pour son caractère bien trempé, son humour sec et son esprit vif⁸ ; il était, pour elle, un objet d'étude, certes, mais aussi un contemporain qu'elle a eu le plaisir de rencontrer à plusieurs reprises. Cet intérêt pour l'homme politique – le chancelier, mais aussi l'humain derrière la carapace – a également animé son travail sur Willy Brandt, auquel elle a consacré une biographie en 2013⁹. Ce portrait politique et intellectuel retrace les étapes de la vie tumultueuse de Herbert Frahm, son nom de naissance, passé du SPD des années 1930 à l'exil en Scandinavie sous le national-socialisme, puis de la Mairie de Berlin-Ouest après la guerre au ministère des Affaires étrangères dans le gouvernement fédéral de Kiesinger, avant de

5 Hélène Miard-Delacroix, « 'L'état d'urgence' : de la justification de la législation ouest-allemande à son interprétation dans la mobilisation politique », in Bernhard Gotto, Sylvie Guillaume, Horst Möller, Jean Mondot, Nicole Pelletier (dir.), *Crise et conscience de crise en Allemagne dans les années 1960*, Munich, Oldenbourg, 2012, p. 59–68 ou Hélène Miard-Delacroix, « Libertés publiques et droits fondamentaux en Allemagne dans les années 1960 et 1970 : de la législation sur l'état d'urgence à la lutte contre le terrorisme », in Jean-Louis Fournel, Jacques Guilhaumou et Jean-Pierre Potier (dir.), *Libertés et libéralismes. Formation et circulation des concepts*, Lyon, ENS Editions, 2012, p. 389–406.

6 Hélène Miard-Delacroix, « L'aveuglement allemand face à l'extrême-droite », tribune dans *Le Monde*, 26 février 2020, p. 26.

7 Hélène Miard-Delacroix, *Partenaires de choix ? Le Chancelier Helmut Schmidt et la France*, Berne, Paris, New York, Peter Lang, 1993.

8 Hélène Miard-Delacroix, « Éditorial. Les leçons d'Helmut Schmidt (1918–2015) », *Allemagne d'aujourd'hui*, 4/2015 (n° 214), p. 3–5.

9 Hélène Miard-Delacroix, *Willy Brandt*, Paris, Fayard, 2013, traduit en anglais et publié sous le titre *Willy Brandt, Life of a Statesman*, London, New-York, I. B. Tauris, 2016.

rejoindre la Chancellerie. L'approche biographique choisie dans cet ouvrage permet non seulement d'éclairer à nouveaux frais l'œuvre de ce « grand démocrate », même après son départ de la scène politique, mais aussi de labourer un autre thème cher à Hélène Miard-Delacroix : la « Nouvelle *Ostpolitik* », et, à travers elle les relations intra-allemandes pendant la guerre froide, des années 1940 à la chute du Mur de Berlin.

Les questions liées à la politique étrangère, à la diplomatie ou à la sûreté de l'État (ouest-)allemand demeurent au cœur de ses recherches. Depuis 2016, elle co-édite les actes diplomatiques de la République fédérale¹⁰ : sous l'égide de l'*Institut für Zeitgeschichte* de Munich paraissent ainsi tous les ans de gros volumes compilant sur plusieurs milliers de pages, des centaines de documents édités et commentés qui proviennent directement des Archives politiques du ministère des Affaires étrangères (*Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes*). Ces sources (procès-verbaux, discours, notes, documents confidentiels et officiels) sont soumises à une clause d'inaccessibilité pendant trente ans ; grâce à ce travail d'édition, elles sont mises à la disposition du public, et notamment des historien·ne·s, dès la fin du délai de communicabilité. En 2023 a paru l'ouvrage dédié à l'année 1992¹¹.

Si Hélène Miard-Delacroix est d'abord spécialiste de la politique étrangère de l'Allemagne et de son *Auswärtiges Amt*, elle l'est aussi de la France et du Quai d'Orsay, notamment pour les années mitterranciennes. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait consacré l'inédit de son habilitation à diriger des recherches au regard porté par la France sur la question nationale allemande¹², une histoire qui nous en apprend autant sur l'Allemagne que sur son voisin français, sur les préjugés et représentations (géo) politiques, les intérêts et rivalités, les transferts et circulations d'idées entre les deux pays et en Europe au début de la guerre froide. L'étude de l'Allemagne n'est donc jamais une fin en soi : elle est toujours éclairée dans son contexte et son environnement, avec en toile de fond la question de son action tant diplomatique, qu'économique ou culturelle, de la relation qu'elle entretient avec ses pays riverains, et de la place qu'elle occupe en Europe et dans le monde¹³.

Ainsi, la question des relations internationales joue un rôle crucial dans les travaux d'Hélène Miard-Delacroix. Elle n'a cessé depuis de nombreuses années de rendre

10 *Akten zur Auswärtigen Politik der Bundesrepublik Deutschland* (AAPD).

11 Stefan Kreuzberger, Hélène Miard-Delacroix, Andreas Wirsching (éds.), *Akten zur Auswärtigen Politik der Bundesrepublik Deutschland 1991–1992*, Berlin, de Gruyter Oldenbourg, 2022–2023 ; Hélène Miard-Delacroix, Gregor Schöllgen, Andreas Wirsching (éds.), *Akten zur Auswärtigen Politik der Bundesrepublik Deutschland 1986–1990*, Berlin, de Gruyter Oldenbourg, 2017–2021 ; Hélène Miard-Delacroix, Horst Möller, Gregor Schöllgen, Andreas Wirsching (éds.), *Akten zur Auswärtigen Politik der Bundesrepublik Deutschland 1985*, Berlin, de Gruyter Oldenbourg, 2016.

12 Hélène Miard-Delacroix, *Question nationale et nationalisme. Perceptions françaises d'une problématique allemande au début des années cinquante*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2004.

13 Dominique Herbet, Hélène Miard-Delacroix et Hans Stark (dir.), *L'Allemagne entre rayonnement et retenue*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2016.

compte des circulations, des enchevêtrements et des interactions entre la France et l'Allemagne¹⁴, mais aussi entre d'autres pays, en se fondant notamment sur les principes méthodologiques de l'histoire croisée, comme le montre – entre autres – son volume sur l'histoire des relations franco-allemandes depuis le traité de l'Élysée, publié en 2011, *Le défi européen. Histoire franco-allemande de 1963 à nos jours*¹⁵.

Qu'entend-elle par « l'histoire croisée » ? Il n'est pas si simple de répondre à cette question. Conçue dans le prolongement et le dépassement de l'histoire comparée, cette approche, telle qu'elle fut conceptualisée par Michael Werner et Bénédicte Zimmermann¹⁶, a eu tant de succès dans la recherche qu'elle ressemble aujourd'hui un peu à un porte-manteau auquel on est tenté d'accrocher un peu tout et n'importe quoi. De plus, d'autres qualificatifs, histoire « globale », « connectée », « transnationale », apportent d'autres outils méthodologiques proches, si bien qu'il est parfois compliqué de se repérer dans ces catégories d'analyse qui procèdent toutes du même renouveau historiographique. Pour le dire rapidement, il s'agit, quand on étudie deux États, comme la France et l'Allemagne, ou les deux États allemands pendant la division par exemple, de ne pas les considérer l'un par rapport à l'autre, mais de tenter de les expliquer, d'écrire l'histoire de l'un à travers celle de l'autre, en termes de relations, d'interactions, de circulation des idées, des craintes, des joies, des ressources, des techniques, des savoirs. Ce n'est pas pour rien que Michael Werner et Bénédicte Zimmermann insistent sur le principe dynamique du croisement : il est primordial. Il permet de dépasser le cadre statique de la comparaison qui tend à figer les objets que l'on étudie.

En ce sens, l'histoire croisée s'intéresse aussi bien à la réciprocité – les deux histoires sont affectées par la mise en relation – mais aussi à l'asymétrie : ces deux histoires ne le sont toutefois pas exactement de la même manière. Par ailleurs, l'histoire croisée repose sur la conviction qu'il est nécessaire de regarder un même objet de recherche depuis plusieurs points de vue : qu'est-ce que cela donne vu de France ? Vu de la RFA ? Vu de la RDA ?

C'est la raison pour laquelle l'historiographie transnationale est logiquement liée à ce changement de paradigme induit par l'histoire croisée : elle privilégie l'étude des circulations en tous genres, l'histoire des mondialisations, l'histoire des institutions

14 Voir par exemple Reiner Marcowitz, Hélène Miard-Delacroix (dir.), *50 ans de relations franco-allemandes*, Paris, Nouveau Monde, 2012 ou Hélène Miard-Delacroix, Rainer Hudemann (dir.), *Wandel und Integration: Deutsch-französische Annäherungen der Fünfziger Jahre – Mutations et intégration. Les rapprochements franco-allemands dans les années cinquante*, Munich, Oldenbourg, 2005.

15 Ce titre est paru en français et en allemand : Hélène Miard-Delacroix, *Le défi européen. Histoire franco-allemande de 1963 à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2011; *Deutsch-französische Geschichte 1963 bis in die Gegenwart. Im Zeichen der Europäischen Einigung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2011.

16 Michael Werner, Bénédicte Zimmermann. « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 58, n° 1, 2003, p. 7–36.

internationales et des États dans leurs politiques d'influences réciproques. Cet intérêt n'est pas nouveau, Hélène Miard-Delacroix a fait paraître dès 1993 un ouvrage qui reposait déjà sur ces choix méthodologiques : *Partenaires de choix ? Le chancelier Helmut Schmidt et la France*¹⁷. Les compartimentages nationaux dans l'écriture de l'histoire tendent en effet à escamoter tous les phénomènes d'interrelation, de connexions, de dépendances, en « imperméabilisant » les frontières étatiques, et donc en détachant les objets étudiés de leur contexte plus large, transnational. C'est contre cela qu'il s'agit de résister.

Cela implique, bien sûr, d'accorder une attention particulière à la matérialité des circulations et des frontières, comme le montre – par exemple – l'ouvrage qu'elle a co-dirigé sur le Rhin comme espace de partage publié en 2018 : *Le Rhin. Un espace partagé entre la France et l'Allemagne de 1815 à nos jours*¹⁸. Et cela suppose aussi de s'intéresser aux jeux d'échelles, en faisant varier les circulations à deux ou trois partenaires, comme dans l'ouvrage *Deutschland, Frankreich und die USA in den 'langen' 1960er Jahren. Ein transatlantisches Dreiecksverhältnis*¹⁹. Hélène Miard-Delacroix examine les relations franco-allemandes dans leur dimension symbolique mais aussi très concrète, dans leur fonctionnement quotidien (rencontres officielles, jumelages, négociations internationales). Et elle inscrit cet objet d'étude dans le contexte plus large de l'histoire de la construction européenne. En témoigne l'ouvrage *Le défi européen de 1963 à nos jours* déjà cité ou le dialogue mené avec Andreas Wirsching dans *Ennemis héréditaires ? Un dialogue franco-allemand*²⁰. Dans tous ces ouvrages, l'objectif commun est de reconnecter des histoires nationales longtemps restées cloisonnées.

Depuis peu, elle mobilise les apports conceptuels de l'histoire des émotions qu'elle applique au champ des relations internationales, et renouvelle ainsi ce champ d'études, auquel est consacré l'ouvrage collectif qu'elle a co-dirigé : *Emotionen und internationale Beziehungen im Kalten Krieg*²¹. Avec cette nouvelle composante, il s'agit, là aussi, d'éprouver de nouvelles méthodes et approches et de tenter de dépasser les compartimentages nationaux des recherches historiques, pour saisir les phénomènes qui dépassent les frontières.

17 Hélène Miard-Delacroix, *Partenaires de choix ? Le chancelier Helmut Schmidt et la France*, Berne, Paris, New York, Peter Lang, 1993.

18 Hélène Miard-Delacroix, Guido Thiemeyer (dir.), *Der Rhein als politische Landschaft zwischen Deutschland und Frankreich 1815-heute / Le Rhin. Un espace partagé entre la France et l'Allemagne de 1815 à nos jours*, Stuttgart, Steiner, 2018.

19 Johannes Großmann, Hélène Miard-Delacroix (dir.), *Deutschland, Frankreich und die USA in den 'langen' 1960er Jahren. Ein transatlantisches Dreiecksverhältnis*, Stuttgart, Steiner, 2018.

20 Hélène Miard-Delacroix, Andreas Wirsching, *Ennemis héréditaires ? Un dialogue franco-allemand*, Paris, Fayard, 2020. Ce titre est d'abord paru en allemand : *Von Erbfeinden zu guten Nachbarn. Ein deutsch-französischer Dialog*, Stuttgart, Reclam, 2019.

21 Hélène Miard-Delacroix, Andreas Wirsching (dir.), *Emotionen und internationale Beziehungen im Kalten Krieg*, Berlin, De Gruyter, 2020.